

LES VACCINS EN THÉRAPEUTIQUE ⁽¹⁾

PAR

le docteur A. VALLEE,
Professeur à la Faculté de Médecine de
l'Université Laval, Québec.—Chef
des laboratoires de l'Hôtel-Dieu.—
Rapporteur.

le docteur Rosario POTVIN,
Chargé de cours à la Faculté de Méde-
cine de l'Université Laval, Québec.—
Assistant des services de laboratoire
de la Faculté.—Rapporteur.

Le titre de ce rapport serait aujourd'hui d'une envergure qui dépasse de beaucoup l'expérience dont nous avons pu disposer et les limites qui peuvent être accordées ici à un tel travail. Aussi nous avons cru devoir restreindre notre communication à un exposé aussi bref que possible de ce qu'est à l'heure actuelle la thérapeutique par les vaccins, envisagée du seul point de vue curatif, au cours d'un certain nombre d'infections dont le cadre semble vouloir s'étendre de plus en plus pour venir se confondre avec la protéinothérapie qui lui touche.

Ce relevé de ce qui depuis quinze ans surtout s'est fait en rapport avec la vaccination, n'aura pas la prétention d'être même une mise au point absolue de la question. La bibliographie sur le sujet eut été trop vaste à consulter pour pouvoir tout couvrir; les conclusions ne peuvent pas encore être définitives sur une question aussi journallement à l'étude et appliquée dans des conditions si diverses; les procédés n'ont rien de cette affreuse standardization universelle, par laquelle on veut étouffer aujourd'hui de toutes parts le développement scientifique pour réduire la médecine, comme l'industrie, la cuisine et toute l'économie sociale, au plus étroit taylorisme.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que nous laissions de côté la vaccination dite purement préventive, dont les applications dépassent de beaucoup le cadre primitif établi par Jenner, pour toucher bientôt toute l'épidémiologie, étant donné que ce côté de la question relève presque directement de l'hygiène et semble du reste beaucoup plus généralement connu, compris et admis. Les importants travaux des dernières années et de la période de guerre surtout, qui sont venus confirmer et donner droit de cité absolus à certaines de ces méthodes, telle l'admirable vaccination typhique et paratyphiques, couvrent à eux seuls un champ immense et qui ne semble plus devoir supporter de très importantes discussions.

La thérapeutique au contraire, si chère au malade et souvent même au médecin qui goutte encore par elle les joies les plus pures de l'empirisme,

(1)—Rapport présenté au VIIe Congrès des médecins de langue française, à Montréal, le 8 septembre, 1922.